Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

20 | 2007
Varia

OSANNA Massimo, SICA M. Maddalena (éds), Torre di Satriano I. Il santuario lucano

Sandrine Ducaté-Paarmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/396>

DOI : 10.4000/kernos.396

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 452-453

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Sandrine Ducaté-Paarmann, « OSANNA Massimo, SICA M. Maddalena (éds), Torre di Satriano I. Il santuario lucano », *Kernos* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 18 juin 2011, consulté le 08 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.396>

Tous droits réservés

instruments liés au travail du textile, qui semblent bien faire le lien avec l'iconographie des cruches à haut col dont l'interprétation constitue le cœur du propos. Les quelques vases décorés mis au jour ne présentent que des figures féminines. Quelques images semblent se référer à une procession de femmes portant des couronnes. D'autres montrent deux femmes de part et d'autre d'un objet. Il peut s'agir d'un arbre. Dans un autre cas, il pourrait s'agir d'un autel surmonté d'une grille (mais elle est représentée verticalement). Enfin, le cas le plus intéressant (V 41) est interprété par S.H. comme une étoffe encore tendue sur un métier à tisser, qui pourrait renvoyer à un rituel du type « péplophorie ». Quoi qu'il en soit, la tonalité qui se dégage à la fois des objets dédiés et de l'iconographie est essentiellement féminine. La quantité impressionnante d'hydries pointe évidemment vers un rituel lié à l'eau, que la présence sans doute obsédante et problématique du cours d'eau voisin ne fait que confirmer. Enfin, l'analyse ostéologique met en évidence une écrasante majorité de fémurs de caprinés calcinés. L'archéozoologie appliquée à l'aire sacrificielle d'Érétrie illustre la procédure « prométhéenne » : ce sont les cuisses (os seuls ? encore garnis de viande ?) de chèvres et/ou de moutons qui sont bel et bien offertes à la divinité.

Lorsqu'on les compare aux données du sanctuaire d'Apollon (parties animales consommées, cratères, dédicaces « civiques »), les trouvailles de l'aire sacrificielle s'inscrivent dans un jeu d'opposition presque trop parfait ! Il n'en reste pas moins que l'identification de la divinité honorée avec Artémis a pour elle de très bons arguments, parmi lesquels cette opposition « masculin/féminin » n'est pas tout. S.H. déploie de larges comparaisons et fait appel à tout ce que l'on sait de la vie religieuse érétrienne pour asseoir son interprétation très vraisemblable. Il n'en reste pas moins qu'il faut résister à la tentation de transformer une hypothèse vraisemblable en certitude (ce que la conclusion tend à faire). Après tout, avec de très bons arguments elle aussi, Susan Guettel Cole interprétait l'aire sacrificielle comme l'ancêtre du Thesmophorion de l'acropole : pour elle, on y honorait donc Déméter¹. En l'absence d'inscription, il faut reconnaître que l'identification d'un destinataire divin est toujours une gageure ! Mais le pari devait être fait et il l'est de très belle manière.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

OSANNA Massimo, SICA M. Maddalena (éds), *Torre di Satriano I. Il santuario lucano*, Osanna Edizione, 2005. 1 vol. 21 × 28 cm, 495 p. (*Deputazione di Storia patria per la Lucania. Quaderni Archeologici*. Università degli studi della Basilicata. Scuola di specializzazione in archeologia di Matera, 11). ISBN : 88-8167-249-9.

Cet important volume est le premier rapport de fouille du sanctuaire lucanien de Torre di Satriano exploré par l'équipe de l'*Università degli Studi della Basilicata* entre 2000 et 2003. Il complète une première étude parue en 2001 à l'occasion de l'exposition *Rituali per una dea lucana. Il santuario di Torre di Satriano* éditée par M. L. Nava et M. Osanna (cf. recension dans *Kernos* 15, 2002, p. 530-532). Le présent ouvrage comprend quatre parties consacrées respectivement au territoire lucanien depuis l'époque archaïque jusqu'à la romanisation (I), à l'histoire des fouilles et aux structures du complexe sacré (II), au matériel céramique, métallique et coroplastique (III) ainsi qu'aux aspects rituels du culte de ce sanctuaire (IV). Vient ensuite cinq appendices dans lesquels le lecteur trouvera l'étude de deux documents épigraphiques (I), les résultats des sondages géomorphologiques (II), une synthèse sur les méthodes d'investigation (III), les analyses archéométriques (IV) et archéozoologiques (V).

¹ S. GUETTEL COLE, « Demeter in City and Countryside », in S.E. ALCOCK, R. OSBORNE (éds), *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, 1994, p. 207-208.

Si la majeure partie de cet ouvrage se présente comme un rapport de fouille classique offrant un catalogue minutieux des objets mis au jour, la partie IV propose davantage une réflexion sur les cultes et les rites pratiqués dans cet espace sacré. On retiendra notamment une discussion sur l'identification des domaines d'intervention de la divinité à partir de l'iconographie votive; les actes rituels comme le sacrifice, la libation ou le repas; l'importance de l'eau dans la dynamique du sacré ou encore l'existence supposée d'un culte des dieux Lares à Satriano. Ce bel ouvrage auquel ont participé pas moins de vingt-huit auteurs est documenté par de nombreux dessins, cartes, relevés, graphiques et clichés noir et blanc et couleur de très bonne qualité. On ne peut que saluer le zèle et le soin avec lesquels les éditeurs ont publié les résultats de ces fouilles venant ainsi compléter la documentation archéologique et religieuse des sanctuaires de Basilicate.

Sandrine DUCATÉ-PAARMANN
(Université de Fribourg, CH)

MORTIER-WALDSCHMIDT Odile (éd.), *Musique & Antiquité. Actes du colloque d'Amiens, 25-26 octobre 2004*, Paris, Les Belles Lettres, 2006. 1 vol. 13,5 × 21 cm, 314 p. ISBN : 2-251-44303-7.

Il apparaît qu'après un temps d'éclipse les études portant sur la musique de la Grèce ancienne retrouvent quelque faveur. Témoins le colloque *Chanter les dieux. Musique et religion dans l'Antiquité grecque et romaine* qui s'est tenu à Rennes en 1999, les Actes ayant paru deux ans plus tard, et le présent ouvrage qui, issu lui aussi d'une rencontre scientifique, répartit les 14 communications présentées, sans compter une introduction de J. Lacarrière sur « La musique grecque d'hier à aujourd'hui », en quatre thématiques : « De la musique en littérature », « De la musique en philosophie », « Des musiciens » et « Échos modernes ». Cette fois, la religion n'est donc plus à l'honneur, ce qui se comprend bien. Néanmoins, une contribution due à Danièle Aubriot, qui la dédie à la mémoire de Jean Rudhardt, concerne directement le domaine : « De la lyre à l'arc. Fonctions religieuses de la musique chez Homère. » Cette fine étude d'une homérologue avertie, et très versée aussi, comme on sait, dans les recherches religieuses, ne manquera pas d'intéresser et peut-être aussi de surprendre. Que la musique, en effet, soit pour ce poète un moyen essentiel de susciter la présence du divin et de communiquer avec lui, d'être à ce titre un gage de concorde parmi les hommes, l'harmonie musicale s'avérant de surcroît liée à l'harmonie du monde, ne saute pas aux yeux. Ces denses conclusions découlent d'une analyse minutieuse des passages successifs de l'*Iliade* et l'*Odyssée* qui évoquent des scènes de musique, au total une bonne dizaine. Qu'on se rappelle, par exemple, dès le livre I du premier poème, la scène montrant les guerriers Achéens venus chanter et danser en l'honneur d'Apollon dans un but de propitiation et de réconciliation (v. 472-474) ou, au même chant, le concert qui, dans l'Olympe, au terme d'un banquet, consacre la bonne entente retrouvée parmi les dieux eux-mêmes (v. 603-604), ou encore les trois vignettes musicales du bouclier d'Achille (XVIII, 495, 569-572, 604-605) dont la dernière fait voir un chœur opérant des révolutions qui font écho à celle des corps célestes. Quant à l'*Odyssée*, elle illustre bien, à la faveur des chants de Démodocos (VIII, 62 sq.), le souci qu'a le roi Alkinoos de réunir, grâce à la musique, les inviteurs et l'invité dans la joie et la concorde. Mais, ne manquera-t-on pas d'objecter, où est ici la fonction religieuse de la musique ? Et si l'on se réfère à d'autres passages du poème (I, 150 sq., 325-355), n'y voit-on pas que la musique y est présentée comme un pur et simple divertissement dont se délectent les prétendants ? Assurément, reconnaît l'A. dans un habile et efficace plaidoyer, mais c'est cela précisément qu'Homère dénonce tout au long. Les scènes en question montrent *a contrario* que pareil usage de la musique dénature celle-ci et que cette grave faute est celle de gens qui mènent une vie scandaleuse, à l'écart des dieux.